

**Troisième dimanche de Carême - Année C**

**Frère Giovanni Battista**

**Livre de l'Exode 3, 1-8a.10.13-15**

**Psaume 102**

**Lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens 10, 1-6.10-12**

**Évangile selon saint Luc 13, 1-9**

**Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris**

**23 mars 2025**

Ces événements, ces faits que des gens rapportent à Jésus, à savoir ce massacre accompli par Pilate, et la chute de la tour de Siloé qui provoqua la mort de dix-huit personnes, sont à la fois éloquents et muets.

D'un côté, ils laissent entendre que la mort de ces personnes n'est pas due à leur péché, et que donc il n'y a pas de lien entre le comportement moral d'une personne et la qualité, la durée de sa vie sur terre.

Mais d'un autre côté, tout de suite après, Jésus nous exhorte à nous convertir : « *Mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même* », en nous faisant comprendre par ces paroles qu'alors le péché peut effectivement nous tuer !

Donc, finalement la question demeure : qu'est-ce que cet évangile veut nous dire ? Le péché a-t-il le pouvoir de nous tuer, oui ou non ? Si nous disons que oui, alors nous ne pouvons pas exclure que ces catastrophes puissent avoir un lien avec la responsabilité morale des victimes. Si nous disons que non, alors dans quelle mesure, si nous ne nous convertissons pas, risquons-nous de mourir de la même façon ?

Et l'on pourrait alors élargir encore plus la question : pourquoi y-a-t-il des hommes méchants, des criminels qui vivent longtemps et des enfants innocents qui meurent dans le sein maternel ?

Donc, vous voyez que les questions que cet évangile suscite en nous au cœur de ce Carême ne sont pas des questions faciles ou que nous pouvons prendre à la légère.

Comment s'y prendre face à ces questionnements qu'un être humain ne peut pas éviter s'il veut parvenir à maturité ?

Déjà, ce qu'on peut faire face à ces questions, c'est reconnaître et assumer notre place de créatures, d'êtres humains. Autrement dit, nous ne pouvons pas prétendre épuiser ou dissoudre le mystère qui enveloppe notre existence dans ce monde. Et d'ailleurs, dans cet évangile on voit bien que Jésus ne vise pas à épuiser le mystère, mais plutôt à nous aider à bien vivre en l'acceptant de manière positive<sup>1</sup>. C'est le premier point.

Le deuxième point, ou plutôt le deuxième pas que nous pouvons franchir, c'est la découverte, non pas simplement théorique, mais par toute notre vie chrétienne, qu'en fait, la vie et la mort ne sont pas simplement celles qu'on peut voir, constater physiquement. Il y a une vie et une mort qui demeurent invisibles à nos yeux, au moins pour le moment, tant que nous sommes sur la terre, mais qui sont une véritable vie et une véritable mort.

En effet, l'expérience humaine et spirituelle de chacun de nous nous montre qu'on peut être vivant physiquement, extérieurement, selon nos yeux de chair, tout en étant mort intérieurement ; et, qu'au contraire, on peut être souffrant et dans une qualité de vie très précaire, et vivre intérieurement une véritable explosion de vie. Il suffit de faire mémoire des paroles de saint Paul : « *nous ne perdons pas courage, et même si en nous l'homme extérieur va vers sa ruine, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour* » (2 Co 4,16).

Voilà pourquoi, en fin de compte, nous ne pouvons jamais nous fier à ce que nous voyons. Parce que la réalité dans son ensemble, même la réalité que chacun de nous, dans son unicité, vit dans son existence, est plus grande que ce que nous pouvons mesurer et voir et donc, finalement, nous échappe.

C'est un peu comme pour ce figuier de la parabole, qui ne produit pas de fruits : donc apparemment il est vivant, mais ne l'est pas vraiment, parce qu'il ne donne pas vie, et justement le propriétaire du domaine commence à vouloir le traiter comme s'il était mort.

Et ce figuier, de fait, est la réponse que Jésus nous offre aujourd'hui pour aborder ces questionnements que lui-même fait surgir dans cet évangile, et que nous avons juste explicités. Jésus, pour faire face à ces questionnements, ne nous offre pas de réponses théoriques suffisamment convaincantes pour s'imposer à nous et nous suffire. Jésus nous offre le symbole de ce figuier. Et ce figuier, c'est nous.

Et que nous dit-il, ce figuier ? Que peut-il nous apprendre, à nous qui sommes humainement incapables d'épuiser le mystère de la vie et de la mort ?

Il nous apprend trois choses, qui peuvent devenir, à mon avis, trois clés pour notre temps de Carême :

---

1. Cf. K. RAHNER.

Premièrement, le figuier nous invite à prendre au sérieux le temps que le Seigneur nous donne ; il nous invite à découvrir que le temps est un don, mais aussi une responsabilité, parce qu'il n'est pas infini. C'est grâce au temps que nous pouvons nous convertir, que nous pouvons dire oui au Seigneur, même si, à un certain moment de notre vie, nous lui avons dit non.

Mais qui sait de combien de temps nous disposons encore ? Notre vie quotidienne et celle de nos proches nous montrent qu'il n'est pas sûr qu'il y aura un lendemain. La seule chose sûre, la seule chose qui nous reste, c'est l'aujourd'hui ; nous n'avons que l'aujourd'hui pour choisir la vie et refuser la mort.

Deuxièmement, que nous dit encore ce figuier ? Ce figuier qui est vivant, mais qui ne donne pas vie, nous invite à reconnaître dans notre vie les œuvres mortes qui sont en nous. En quoi consistent ces œuvres mortes ? Elles ne sont pas forcément mauvaises, comme d'ailleurs un figuier qui ne produit pas de fruit ne fait rien de directement mauvais.

Les œuvres mortes sont les œuvres qui ne mènent nulle part, qui ne suscitent pas la vie en nous et autour de nous, celles qui, pourrait-on dire aussi, sont plus l'effet de notre volonté propre que le fruit d'un appel du Seigneur. Pourquoi sont-elles des œuvres mortes ? Parce qu'elles ne mènent à rien, mais aussi parce qu'elles rendent stériles, inefficaces, les dons que le Seigneur nous fait. « Coupe-le. – disait le propriétaire - À quoi bon le laisser épuiser le sol ? », littéralement, à quoi bon "rendre inutile le sol".

Et le troisième enseignement du figuier est de nous rendre disponibles au travail que le vigneron divin, à savoir le Seigneur, opère en nous. Ce travail, il le fait parfois directement, parfois par l'intermédiaire d'autres vignerons qui peuvent être les frères et sœurs qu'il met à nos côtés ; parfois il l'accomplit par les orages et le soleil des événements de notre existence.

Bref, il s'agit d'un travail qui, comme nous le savons bien, n'est pas toujours agréable sur le coup, comme le fumier n'est pas parfumé, mais qui produit en nous cette conversion et cette purification qui font de nous une véritable œuvre divine : « *Tout sarment qui est en moi, mais qui ne porte pas de fruit, mon Père l'enlève ; tout sarment qui porte du fruit, il le purifie en le taillant, pour qu'il en porte davantage* » (Jn 15,2).

Donc, au cœur de ce Carême, choisissons la vie, sans tarder, avec humilité, car, comme nous l'avons entendu de saint Paul, « *celui qui se croit solide, qu'il fasse attention à ne pas tomber* ».